L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, H. DUFOUR,
H. DE BOUCHER, S. MARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 7 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusement voir la seconde page.

CHRONIQUE EUROPÉENNE.

La malle nous a transmis hier nos journaux européens apportés par l'*Africa*, ils vont jusqu'au 18 novembre pour le Continent. Notre correspondance nous est également parvenue ou a trouvers plus loin.

Outre les dépêches que nous reproduisons plus loin le compte-rendu télégraphique de la grande bataille du 5 novembre. Ce jour-là avait été choisi pour l'assaut, et les généraux alliés avaient fait dans ce but tout leur projet arrêté.

Les Russes ont attaqué étant lormes : le prince de Napoléon devait les commander. Les généraux russes, avertis sans doute par leurs espions, ont voulu prévenir les alliés et retarder tout au moins la catastrophe. Le 5, jour du l'assaut devait être donné, ils dirigèrent contre les alliés une vigoureuse contre formidable attaque et contre les troupes françaises écrite vigoureuse sortie de la garnison de Sébastopol, que les dépêches du prince Mentschikoff et du général Canrobert font connaître sommairement, mais dont nous attendons encore les détails.

Le résultat de la vigoureuse initiative prise par les Russes le 5 novembre n'a pas répondu aux espérances, car il ressort de la dépêche du prince Mentschikoff, aussi bien que de celle du général français, qu'ils n'ont pu forcer les tignes des alliés, que les Anglais, aidés d'une partie du corps du général Bosquet, ont repoussé l'attaque dirigée contre la droite de l'armée assiégeante, et que les Français, de leur côté, ont rejeté la garnison de Sébastopol au dedans de ses murs.

Le 5 novembre, les Russes ont tenté, dans cette journée, un assaut qui paraît, il est vrai, avoir été infructueux.

Mais, au point de vue offensif, cette double attaque des Russes n'a pas réussi, le prince Mentschikoff n'en a pas moins obtenu un des résultats qu'il avait sans doute en vue. Non-seulement l'assaut n'a pas été donné à la place, le 5, comme cela avait été positivement arrêté, mais, en outre, il a dû être retardé tout au moins de plusieurs jours. Une dépêche expédiée le 8 novembre de Sébastopol à Saint-Pétersbourg par le prince Mentschikoff, porte qu'à cette date les travaux du siége continuaient, sans faire mention qu'aucun assaut eût été livré. La dépêche dit, au contraire, que les assiégés avaient repoussé principalement de forts (fort position gauche), ce qui semblerait démontrer qu'ils avaient eu plus ou moins à souffrir de l'attaque qu'ils avaient eu à repousser, et que les alliés, avant de tenter cette attaque, voulant très-probablement se mettre complétement à l'abri d'un coup de main des armes russe qui tient la campagne.

Les dernières correspondances font le tableau de la position de Sébastopol à la date du 4 novembre, et elle n'est pas cette situation n'a pas du s'améliorer depuis lors, et en admettant qu'il y ait un peu de exagération dans nos récits apportés par France et en Angleterre, la vérité nous y est sans doute pas moins encore très terrible.

Le *Moniteur* a averti ses lecteurs que la rupture de la télégraphie entre Bucharest et Vienne ne rétablirait pas plus tôt, pendant quelques jours, les communications transmises du quartier-général du prince Gortschakoff.

Le *Moniteur* annonce la levée de nouveaux régiments de milice. La milice serait, en temps de guerre, appelée à servir dans les places de Napoléon, Vendée, Ile de Ré, Ile de Oléron, Ile de Noirmoutier, et Ile de Belle-Ile.

Le *Moniteur* annonce que les troupes françaises, qui ont été retirées de Malte et les îles Ioniennes, allaient être remplacées par des troupes régulières de sa majesté la reine Victoria.

Le bruit avait répandu que le gouvernement français voulait envoyer 100,000 hommes en Crimée, et que le gouvernement anglais, ne pouvant, faute d'argent, envoyer plus de hommes, se contenterait, en échange, de payer les frais du voyage de ces 100,000 hommes à Paris.

Le général Canrobert, commandant en chef de l'armée de Sébastopol, le 6 novembre 1854, a adressé à l'armée une lettre dans laquelle il dit que le prince Mentschikoff, aussi bien que de celle de la garde française, qu'ils n'ont pu forcer les lignes des alliés, que les Anglais, aidés d'une partie du corps du général Bosquet, ont repoussé l'attaque dirigée contre la droite de l'armée assiégeante, et que les Français, de leur côté, ont rejeté la garnison de Sébastopol au dedans de ses murs.

Le général Canrobert ajoute que, le 5 novembre, avec des forces très supérieures, l'armée russe avait tenté, dans cette journée, un assaut qui paraît, il est vrai, avoir été infructueux.

Le bruit avait couru que les Russes avaient abandonné Eupatoria, et que, le 5 novembre, ils avaient tenté de reprendre cette ville. Le *Moniteur* dit